

LE TEMPS DES GUERRES / Témoignage de villeurbannais

La déclaration de guerre, témoignage d'Anna Dousot (suite)

Les chaussures manquaient. La mairie de Villeurbanne en était arrivée, à distribuer des bons de galoches et de tabliers de classe, pour les familles ayant plusieurs enfants.

A la sortie de la classe, je suis allée souvent faire la queue, à la boulangerie de la rue Pierre Barantin. Le pain n'était pas bon, mais il fallait s'en contenter. Le sucre était rare et a été remplacé plus tard par de la saccharine.

Il y avait aussi le chauffage. Nous allions glaner les déchets de charbon, à l'usine électrique du canal, vers l'ancien cimetière de Cusset.

Un beau jour vint enfin, ce 11 novembre 1918.

J'étais à l'école, rue Frédéric Faÿs. Je crois qu'il était vers onze heures du matin. On nous a annoncé que l'Armistice était signé. Cette fois c'était la joie, la vraie, mais j'ai vu beaucoup de pleurs. C'était en pensant à ceux qui ne reviendraient pas.

La vie a recommencé, mais les privations n'étaient pas finies. Tant pis, on s'arrangerait; cela ne pouvait aller que mieux.

In Quand les villeurbannais
racontent leur ville n°11 : « 1934-1994 –
Les Gratte-ciel ont soixante ans », mai 1994